



## NEWSLETTER N° 5/19 Septembre – Octobre 2019

**MARIAGE DE L'ETE – Carissa, une de nos animatrices d'anglais et Jean-Emilien Le Brazidec, membres de FEUT. ...And they lived happily ever after...**

### GOING ON ... GOING ON ... GOING ON ...

1 - La visite du Memorial du FARON en septembre.  
2- Mannheim – Jumelage de Toulon. Cérémonie le 11 septembre à 18h00 à la Stèle du Souvenir sur la Plage du Mourillon (1ère anse).

3. – Forum des Associations. Le 21 septembre, FEU Toulon sera représentée sur un stand avec son histoire, ses activités et ses manifestations.

4 - Cocktail de Rentrée Jeudi 26 Septembre 2019 à la Résidence Louvois (IGESA) à 18h00. Inscription bientôt disponible.

5 – Conférence 2 octobre à 18h30 : USA Wild West ! Des paysages fabuleux sous des ciels infinis, par Jean-Paul CABANIS. Restaurant les Aludes, Hôtel IBIS Styles Toulon Centre Port. Place Besagne. Accès par le niveau -1 du Parking public payant Lafayette. (Nouvelle salle - nouveau restaurant!). L'inscription sera bientôt disponible.

6. - Movie Club jeudi 3 octobre, 4 Rue Bertolet, Toulon 18h30. Le film de Philippe et Claude sera « L'Année de tous les Dangers » (1984) de Peter Weir avec Mel Gibson et Sigourney Weaver. Les réservations se font au plus tard le vendredi précédent la séance auprès de Catherine Caubet 04 94 41 43 69 le matin de 9h à 13h.

7 – Thanksgiving Soirée le jeudi 21 novembre au Domaine des Gueules Cassées.

8 – Voyages culturels en France proposés par Claude Lansaque et Annie Gaudé en 2020. Nous les avons annoncés par mass email et ils se trouvent avec tous les détails sur notre site web.

9 - L'Atelier de Patchwork, et les cours de conversation reprendront après la rentrée. Et vous serez aussi toujours informés des échanges avec d'autres comités de France Etats-Unis et des visites de bateaux de l'US Navy lorsqu'ils viennent à Toulon, Marseille ou sur la Côte d'Azur.

**Avez-vous des problèmes d'informatique? L'Association recommande Pierre-François SUMIEN, informaticien. Tél.06 51 28 79 70. Précisez-lui que vous êtes adhérent de France Etats-Unis Toulon.**



Association (Loi de 1901) **FRANCE ETATS-UNIS TOULON VAR OUEST**

Siège: "Lou Pescaire", 9 bis rue Pré des Pêcheurs - 83000 TOULON

Courrier : Boîte Postale 5095 - 83092 Toulon Cedex

SIRET: 43146262100035

Secrétariat **Tel: 06 71 78 84 16** (L/V 9.00/12.00 et 14.00/18.00)

e-mail: [frusa83@orange.fr](mailto:frusa83@orange.fr)

**WEB SITE:** <http://www.franceusatoulon.org>

## LE MOT DU PRESIDENT

Chers adhérents et amis,

Nous voilà à la rentrée de septembre après un mois d'Août qui fut plus actif que d'habitude. De nombreux membres de FEUT ont été contactés afin de participer à la réception à bord de l'USS Cooke au mouillage à Théoule sur Mer le 15 août dernier et pour assister à la cérémonie du 75ème anniversaire du débarquement dans le sud de la France en 1944 à Draguignan le 16 août. Malheureusement très peu d'entre vous furent disponibles mais France Etats-Unis Toulon fut dûment représenté aux deux manifestations.

J'ai reçu un message de Steve Leleu, notre conférencier de «L'enquête de Steve Leleu à propos d'un crash d'avion US survenu en 1944 » du 22 mars 2018 et il m'a dit : « Je vous laisse le soin de partager la nouvelle suivante aux membres de l'association: Le corps supposé du Lt Cornwell à été exhumé et nous attendons maintenant avec impatience les résultats des analyses ADN. Amicalement, Steve Leleu ».

J'ai le plaisir de vous annoncer du NOUVEAU POUR LES CONFERENCES FRANCE-ETATS-UNIS TOULON. Notre Vice-président Jean-Marc Mignerey, qui s'occupe de notre programme de conférences m'a fait parvenir le billet suivant: « « Depuis plusieurs années les conférences de notre association se déroulaient au restaurant la Coupole, devenu le Palais des Gouverneurs. Ce restaurant présentait l'avantage d'avoir une salle de réunion qui était mise gracieusement à notre disposition. En revanche, cette salle ne présentait pas d'ouverture sur l'extérieur et avait une capacité d'accueil limitée à 35 places. Par ailleurs, suite à notre dernière conférence, plusieurs adhérents avaient manifesté leur déception sur la qualité de la nourriture. Nous avons par conséquent intensifié nos recherches pour trouver une alternative.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous sommes parvenus à un accord avec l'hôtel IBIS Styles de Toulon Centre Port, face au Palais des Congrès, qui possède plusieurs salles de réunions modernes et confortables ainsi qu'avec le restaurant les Aludes pour y organiser nos futures conférences. La salle de réunion mise à notre disposition est spacieuse, l'accès est très pratique, l'hôtel se situant juste au dessus du parking public Lafayette avec un accès direct depuis le niveau -1. Enfin, nous avons testé le restaurant qui sert des produits régionaux frais qu'il se procure en circuit court auprès de producteurs locaux. Tout est fait maison. Le restaurant est noté 8,8/10 par La Fourchette.

Nous avons négocié pour nos adhérents un prix de 27 EUR avec entrée, plat, dessert, vin et café pour l'année 2019. Bien entendu, nous ne pourrions motiver le restaurateur à maintenir ce prix pour nos futures conférences que si nous sommes suffisamment nombreux à la conférence et au dîner.

Nous vous attendons très nombreux pour notre prochaine conférence qui aura lieu le 2 octobre à 18h30. Jean-Paul CABANIS, voyageur-photographe, amoureux des paysages d'Amérique a préparé une conférence en images pour nous présenter ses plus belles photos de ces magnifiques paysages, connus ou plus confidentiels. » »

A bientôt au Cocktail de Rentrée le jeudi 26 septembre à la Résidence Escale Louvois à 18h00 ! See you soon, amicalement, *Kevin L. Little, Président.*



Cimetière de Draguignan – Tombe du PVT Mozell M. MACK

### Sur l'USS COOKE à Théoule sur Mer

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Kevin LITTLE
Vice-président	Claude ARATA
Vice-présidente	Carole JAOUEN
Vice-président	Jean-Marc MIGNEREY
Secrétaire Générale	Michèle MAGNES
Secrétaire Général Adjoint	Gérard GACHOT
Trésorière :	Aline TANGUY
Administrateurs :	Michel HASENFORDER
	Dominique MALLARD
	Jean-Louis MUTTE
	Jean-Claude PONCHARD

#### NEWSLETTER TEAM (Comité de Rédaction)

Editeur en chef	Marie-Noëlle LITTLE
Chroniqueurs	Anne GACHOT
	Gérard GACHOT
	Hélène NOIR
	Steve RANKIN
	Géraldine SIMONIN
Photos	Jean-Marc MIGNEREY
	Jacqueline SANTI
	Jean Claude PONCHARD
Remerciements	Ambassade des Etats-Unis
	office-tourisme-usa.com

## **Des Américains à Toulon**

L'exposition « Picture yourself » à la Maison de la photographie

Six photographes, dont quatre Américains », de la célèbre **agence Magnum** nous offrent cette exposition thématique, organisée par la Direction des Affaires Culturelles de la ville, qui brosse l'évolution de la photographie des années 1950 à nos jours.

**Philippe HALSMAN** (1906 – 1979), Américain.

Il est connu pour ses portraits de célébrités – telles Marilyn Monroe, Brigitte Bardot, Jerry Lewis, Dean Martin ou encore Grace Kelly –, ses nombreuses couvertures du **magazine Life** et sa longue collaboration avec Salvador Dali. Il faisait sauter ses modèles – jump technic – estimant qu'ils étaient ainsi plus spontanés, ce qui faisait ressortir leur vraie personnalité.

**Elliot ERWITT** (1928), Américain.

C'est lui qui a immortalisé la fameuse scène où la robe blanche de **Marilyn Monroe** se soulève au-dessus d'une bouche d'aération de métro pendant le tournage du film « Sept ans de réflexion ». L'exposition présente également ses clichés de chiens.

**Steve McCURRY** (1950), Américain.

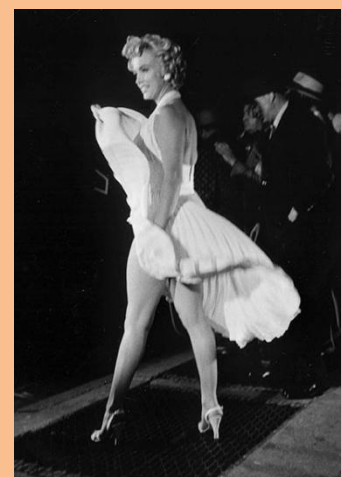
Il est le premier à avoir remporté 4 fois le premier prix de la World Press Photo. Il devient célèbre en 1985 avec sa photo, parue dans la revue **National Geographic**, d'une jeune afghane réfugiée au Pakistan. Tous ses portraits au regard profond sont émouvants. Il considère en effet que le regard est le reflet de l'âme.



Philippe Halsman



Steve McCurry



Elliot Erwitt

**Bruce GILDEN** (1946), Américain

C'est un « street photographer », adepte de la photographie populaire. Ses modèles, dans le New York de Scorsese, sont de petites gens dont il transcende la laideur.

**Paolo PELLEGRIN** (1964), Italien.

Il est titulaire de nombreux prix. L'exposition présente une belle série de portraits de stars prises dans les postures du quotidien.

**Martin PARR** (1952), Anglais

Selon l'agence Magnum, « l'humour de ses photographies nous fait rire de nous-mêmes ». Mais s'il se moque de la jet-set, il sait aussi se moquer de lui-même.

*Exposition « Picture yourself » à la Maison de la photographie, rue Nicolas Laugier (Place du Globe) à Toulon. Entrée libre, du mardi au samedi de 12 à 18 heures. **Jusqu'au 28 septembre***

**A ne pas manquer !**

## US Cyber Command : la nouvelle politique de « persistant engagement »



Au cours des trois dernières années, une augmentation importante des activités cybernétiques malveillantes fut relevée de la part d'adversaires étatiques, principalement la Russie, la Chine, la Corée du Nord et l'Iran. En réponse, le Département of Defense a élevé l'US Cyber Command au statut de "Unitary Command Combatant" en mai 2018. Avec de nouvelles responsabilités, l'US Cyber Command est devenu plus proactif, tant sur le plan défensif qu'offensif, dans la poursuite des adversaires du cyberspace.

L'US Cyber Command emploie un peu plus de 6000 experts militaires et non militaires organisés en 133 équipes de mission. Elle partage son quartier général avec la National Security

Agency (NSA) à Fort Meade, Maryland. Sous l'administration dite à double casquette, le général quatre étoiles Paul Nakasone est à la fois directeur de la NSA et commandant de l'US Cyber Command.

La stratégie annoncée dans la nouvelle politique de l'US Cyber Command (*Achieve and Maintain Cyberspace Superiority*, avril 2018) repose sur quatre grands principes. Tout d'abord, le principe du "persistant engagement" vise à exposer les faiblesses des réseaux d'adversaires et à les forcer à détourner des ressources vers la défense. Deuxièmement, la doctrine de "defend forward" vise à organiser des contre-attaques à partir de bases géographiquement proches de l'origine de l'activité adverse. Troisièmement, avec l'attribution du statut de l'Unitary Command Combatant, l'US Cyber Command a la capacité d'apporter une réponse rapide aux cyber intrusions. Enfin, l'US Cyber Command travaille en partenariat proche avec les cyber commandes des forces militaires, le Département of Homeland Security, les agences de renseignement (NSA, CIA, FBI) et les agences de renseignement des partenaires étrangers.



Quels résultats pouvons-nous attendre de la nouvelle stratégie proactive des États-Unis en matière de cyberspace ? Les tentatives des cyberacteurs russes qui visent à influencer le résultat des élections de novembre 2016 aux États-Unis ont été bien documentées. À partir de 2014, des oligarques russes proches



du président Poutine ont fourni des millions de dollars pour financer le projet Lakhta, une initiative cybernétique qui visait les systèmes électoraux de 50 États et a créé un vaste réseau de faux sites de médias sociaux. L'US Cyber Command a identifié des centaines de sites Facebook et Twitter gérés par des propagandistes de l'Agence Russe de Recherche sur Internet (ARRI) à Saint-Pétersbourg qui se sont fait passer pour des activistes chrétiens américains, des groupes anti-immigration

et des partisans du mouvement Black Lives Matter. L'un d'eux s'est fait passer pour le Tennessee Republican Party, attirant des centaines de milliers d'adeptes. Tous les sites gérés par la Russie ont été conçus pour diffuser des informations erronées et intensifier la division dans le débat politique américain.

La réponse de l'US Cyber Command aux tentatives russes d'influencer les élections de mi-mandat du 6 novembre 2018 a été impressionnante. Dix-huit jours avant la date des élections, le FBI a déposé des accusations criminelles contre Elena Alekseevna Khusysynova, directrice financière du projet Lakhta, pour complot en vue de frauder les États-Unis, en violation du Titre 18, United States Code, Section 371. Quelques jours avant les élections, l'US Cyber Command a envoyé des courriels aux personnels de ARRI pour les avertir des sanctions et des pénalités possibles s'ils participaient davantage aux tentatives d'influencer le résultat des élections américaines. Puis, le jour des élections, jeudi 6 novembre, l'US Cyber Command a démantelé le site web de ARRI et l'a désactivé jusqu'à ce que les résultats des élections soient annoncés trois jours plus tard.



Dans le cadre de sa politique de "defend forward", l'US Cyber Command s'est activement engagé auprès des cyberautorités des anciens pays communistes d'Europe de l'Est qui ont demandé de l'aide pour lutter contre la cyberactivité malveillante de la Russie. L'US Cyber Command a récemment envoyé des équipes en Ukraine, en Macédoine et au Monténégro pour renforcer les défenses contre les pirates russes qui tentent de pénétrer les réseaux gouvernementaux. La Lituanie travaille en étroite collaboration avec l'US Cyber Command sur la

formation militaire à la cyberdéfense ainsi que sur la recherche et le développement en matière de cyberdéfense.

La nouvelle stratégie de l'US Cyber Command n'hésite pas à remonter aux origines des cyberattaques et d'imposer des coûts aux acteurs étatiques qui menacent l'infrastructure économique, politique et militaire des États-Unis et de leurs alliés. Même si nombreux sont ceux qui regretteront la militarisation du cyberspace, il est évident, d'après les événements de ces dernières années, que l'armée américaine est un entrant tardif dans le domaine du cyberspace.

La stratégie de l'US Cyber Command reconnaît qu'il y a des limites à ce qui peut être réalisé à partir d'une défense purement passive. Il n'existe pas de système de sécurité parfait. Les failles de sécurité et les possibilités de pénétration des réseaux existeront toujours, d'autant plus que ces réseaux font l'objet d'innovations constantes. L'objectif de la nouvelle stratégie de l'US Cyber Command est de convaincre les acteurs malveillants du cyberspace que s'ils tentent d'exploiter ces atteintes à la sécurité, ils seront découverts, poursuivis de manière agressive et soumis à des sanctions coûteuses.



#### Références :

US Cyber Command home page  
<https://www.cybercom.mil>

Article par Steve Rankin

*Achieve and Maintain Cyberspace Superiority : Command Vision for US Cyber Command* (12 pages)  
<https://www.cybercom.mil/Portals/56/Documents/USCYBERCOM%20Vision%20April%202018.pdf>

Interview with Gen Paul Nakasone, Commanding Officer, US Cyber Command (46 minutes)  
<https://www.youtube.com/watch?v=Apd2ReXB6vk>

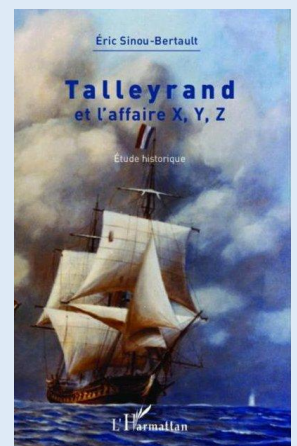
## Quand les Etats-Unis et la France étaient guerre !

Dans les toutes dernières années du XVIIIème siècle, les Etats-Unis et la France ont été en guerre, ou presque, à point que cet épisode des relations franco-américaines est passé à la postérité historique sous le nom de quasi-guerre (Quasi-War pour nos amis, qui la nomment également Undeclared War with France).

A l'aube de la Révolution française les relations entre les deux pays sont excellentes, surtout après l'aide déterminante apportée par la France à la jeune nation américaine lorsqu'elle se lib re du joug britannique et conquiert son indépendance à l'issue de la victoire de Yorktown en Virginie, où le général Washington, avec l'appui des Français, le général Rochambeau et l'amiral de Grasse, défait le général anglais Cornwallis le 19 octobre 1781. Mais la situation se détériore après l'exécution du roi Louis XVI en 1793 et surtout lorsque la Convention nationale de la France révolutionnaire d cr te l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises le 4 février 1794, décision qui provoque la fureur des lobbies esclavagistes américains.

Un contentieux sur le remboursement de la dette contractée par les Américains auprès de la France lors de leur lutte pour l'indépendance va envenimer les choses, ces derniers prétextant que la dette s'était éteinte avec la Révolution et le changement de régime..., mais ils la régleront finalement en 1795. La situation se détériore encore lorsque les Etats-Unis signent le 19 novembre 1794 avec la Grande Bretagne le Traité de Londres, qui autorise les Anglais à saisir les produits français trouvés sur les navires marchands américains. Par mesure de rétorsion la France va bloquer les bateaux américains présents au mouillage dans ses ports et autoriser ses corsaires à les arraisonner en mer.

C'est en 1797 que va éclater l'affaire dite XYZ. Trois lettres qui désignent anonymement trois agents du Ministre des Affaires  trang res Talleyrand, dont les tentatives de chantage financier auprès des délégués américains vont entraîner une réaction d'indignation des Etats-Unis et aussi fournir à la Grande Bretagne une occasion de déconsidérer la politique du Directoire auprès des pays européens. L'effet collatéral de cet incident fut en outre de fournir sa première impulsion à la création d'une marine de guerre américaine, qui dès le début de 1798 va faire l'acquisition de 12 vaisseaux de 22 canons, puis à l'été de la même année de 12 frégates de 32 à 44 canons.



*L'Insurgente et le Constellation*

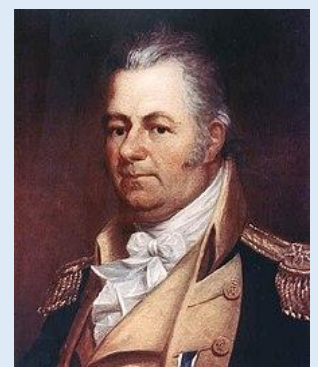


*Le Berceau et le Boston*

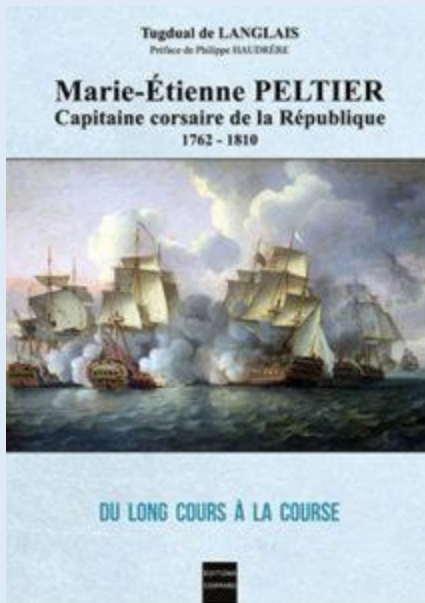
Le 7 juillet 1798 le Congrès américain abroge tous les traités bilatéraux signés avec la France. Les ingrédients d'un conflit potentiel sont réunis, mais le président américain John Adams, qui a succédé à Washington en mars 1797, refuse de s'engager dans une guerre. Il va toutefois instaurer l'embargo sur les produits français et ordonner à sa marine de capturer les navires français

La quasi-guerre est déclarée, elle va se poursuivre deux années durant.

Elle se concrétise sur mer au tout début de l'année 1799, en réponse à une action du corsaire angevin Marie-Etienne Peltier, avec l'envoi en Mer des Caraïbes d'une petite force navale command e par le Commodore Thomas Truxtun, embarqué à bord de la frégate *USS Constellation*.



Commodore Thomas TRUXTUN



Les hostilités navales s'engagent à l'avantage des Américains, avec notamment la capture de la frégate *L'Insurgente* le 9 février 1799 et la frégate *La Vengeance* sévèrement endommagée le 2 février 1800.

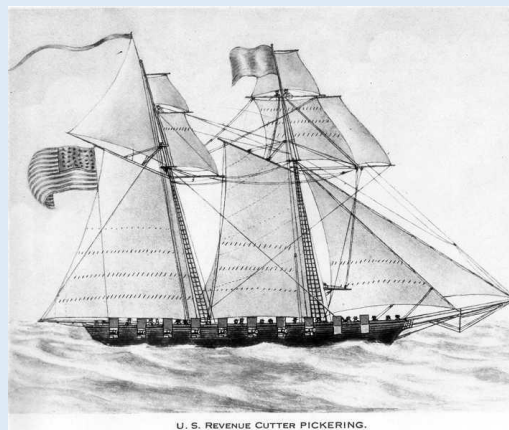
Le dernier combat naval de cette guerre, qui ne l'était pas vraiment, voit la prise le 12 octobre 1800 de la corvette française de 30 le *Berceau* par la frégate américaine de 48 *Boston*, commandée par le capitaine George Little...

A terre, aux Antilles, les *Revenue cutters*, ancêtres des Coast Guards, connaissent leurs premiers succès à bord du cotre *Pickering* et capturent plusieurs navires français.

A la fin des affrontements, à l'automne 1800, les Américains, avec l'aide de navires privés, auront capturé 85 navires français, tandis que la France pour sa part aura saisi plus de 2000 navires marchands, ce qui aura pour effet de voir augmenter considérablement les primes d'assurances du fret maritime.

Le traité de Mortefontaine, signé le 30 septembre 1800, met fin au conflit larvé entre les deux nations et stipule dans son article 1 : «*Il y aura une paix ferme, inviolable, et universelle et une Amitié vraie et sincère entre la République française et les Etats-Unis d'Amérique et entre leurs territoires respectifs, villes, villages et les gens, sans exception de quiconque ni de lieu*».

Les deux pays ont donc vite réalisé que dans ce conflit limité ils avaient trop à perdre à se faire la guerre plutôt que de développer leurs échanges commerciaux. Les industries émergentes de la France – textile, construction mécanique, chimie,... – avaient grand besoin de débouchés dans une Amérique en plein essor et à la recherche d'équipements pour espérer rejoindre les grandes puissances européennes.



Traité de Mortefontaine 30 Septembre 1800 par Victor Adam



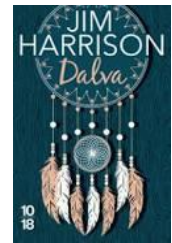
## JIM HARRISON, Hélène Noir

L'œuvre de Jim Harrison illustre de façon particulièrement authentique le mouvement de la littérature des grands espaces (nature writing) de l'école du Montana.

De son vrai nom James Harrison, il naît le 11 décembre 1937 à Grayling, dans le Michigan, et disparaît le 26 mars 2016 à Patagonia, dans l'Arizona.

Titulaire d'une licence en lettres, Jim Harrison fait de l'écriture son métier. Romancier, poète inspiré par Rimbaud, Kerouac, Steinbeck et particulièrement par le poète Russe Sergueï Essénine, chantre de la révolution d'octobre avec laquelle pourtant il n'a pas que des affinités, et de la Russie éternelle, amoureux comme Harrison des grands espaces de son pays et comme lui issu de la campagne, époux de

la danseuse américaine Isadora Duncan qui meurt tragiquement à l'âge de 30 ans. Harrison lui dédie un ouvrage intitulé « lettres à Essénine ». Essayiste, Jim Harrison écrit aussi des scénarii pour le cinéma, dont « Cold Feet » en 1989 avec Keith Carradine dans le rôle principal, « Vengeance » (Revenge) avec Kevin



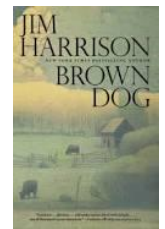
Costner en 1990 ; mais seul le film tiré de la troisième « Légende d'Automne », « portraits d'hommes trahis qui vont devoir se venger pour éviter d'être consumés par la haine » sera adapté en 1994 par Edward Zwick. Avec Antony Hopkins et le jeune Brad Pitt, ce film connaîtra un succès mondial et recevra un Oscar de la meilleure photo et Brad Pitt sa première nomination aux Golden Globes. Il se lie d'amitié avec l'acteur américain Jack

Nicholson qui lui ouvre les portes des studios hollywoodiens, et compte des amis en France, comme Gérard Oberlé l'écrivain Alsacien épique, grand amateur de son propre aveu, de vins, de chiens et d'amitiés viriles nouées avec des voyous. Une sorte de frère et de confrère. Professeur de latin-grec il quitte prématurément

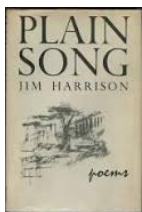
l'Education Nationale pour avoir jeté un encrier à la tête d'un inspecteur d'Académie, mais poursuit une carrière de romancier et de critique littéraire, gastronomique et de journaliste à la radio. Harrison publie son premier roman « Wolf » en 1975, succédant à un recueil de poèmes, « Pain songs » paru en 1965, sans connaître immédiatement le succès qui lui vient plus tard à la publication de ses recueils de nouvelles dont le premier, « Légendes d'Automne » en 1979 puis les romans « Sorcier », « Faux Soleil » et surtout « Dalva », dont l'héroïne doit unir dans son existence la réalité de l'Amérique des buildings et de celle des grands espaces de la terre nourricière et éternelle .



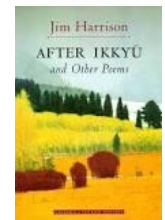
D'une écriture puissante qui d'après certains critiques « sent la poussière et la transpiration » des hommes qui travaillent la terre, élèvent des troupeaux de bétail, montent des chevaux fougueux, aiment à la folie, et se vengent avec brutalité et poésie. Dans son roman, « Un Bon Jour Pour Mourir », il poursuit la quête de la Beat Generation avec trois improbables passagers, une jeune femme aux longues jambes, un vétéran du Viêt Nam et un amateur de pêche nostalgique, décidés à détruire un barrage du Grand Canyon, et n'y parviennent pas à cause d'une gueule de bois collective, malgré une folle équipée sur la route à travers les routes de l'Amérique profonde.



Le lecteur retrouve dans le Montana, où Harrison s'installera à la fin de sa vie avec sa famille à la frontière canadienne, « Chien Brun », l'Amérindien métis d'une mère de la tribu des Chippewas et d'un père de la tribu Sioux des Lakotas, vigoureux et bosseur, habile chasseur et pêcheur qui compte parmi ses héros favoris et que l'on retrouve dans sa nouvelle du même nom « Chien Brun » aux côtés de la lesbienne Gretchen et de leur petite fille, menant une vie de fermiers presque ordinaire. Harrison rédige d'une écriture fluide, libre, drôle, dotée d'une sensualité rafraîchissante comme l'eau des torrents glissant sur le corps massif de Chien Brun, agriculteur, chasseur ... et pêcheur émérite de truites et de saumons. Le lecteur peut respirer une bouffée de fraîcheur en parcourant le Midwest, à moins qu'il ne préfère suivre Catherine, l'héroïne de son ouvrage « Dernières Nouvelles », universitaire, amoureuse des poulets, fermière par vocation, dans l'archipel des Keys à la pêche à l'espadon ou chez ses grands-parents dans la campagne anglaise de l'immédiat après guerre, dans la quête de sa vie, celle de devenir mère de famille.



Harrison aime les nourritures terrestres, comme les marinades et le gibier, le vin, surtout le vin du Rhône, les femmes, il jouit de la vie et l'assume en écrivant des articles gastronomiques rassemblés après sa mort en 2018 en un seul volume paru chez Flammarion sous le titre ce « Sacré Gueuleton ». Il y brocarde l'appétit pour la nourriture industrielle et y célèbre joyeusement la bonne chère, les vins, l'amour tout en dérivant au détour d'une page quelques savoureuses recettes.



Jim Harrison compte parmi les plus grands auteurs de la littérature américaine et mondiale. Il voyage beaucoup en France et en déguste l'art de vivre et la gastronomie avec esprit et délectation.



# Une expérience de vie

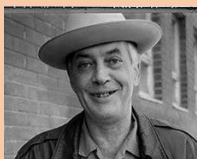
Marie-Noelle Little d'après <https://burningman.org/>, Huffington Post, le Routard etc...

Aujourd'hui, on embarque pour le plus grand et le plus fou des festivals d'art et de musique d'Amérique du Nord. Bienvenu à Black Rock City, la ville éphémère du Burning Man, ce festival déjanté et salvateur qui se tient chaque année à la fin de l'été sur le sable incandescent du désert de Black Rock dans le Nevada. Ici tout n'est qu'anticonformisme, une Mecque de la contre-culture où le troc fait loi et l'argent n'a aucune valeur. Les festivaliers sont tendrement appelés les « burners » (ceux qui brûlent, en français) en l'honneur de l'effigie géante, toute de bois construite, qui sera immolée le septième soir, avec le reste des constructions. Les participants peuvent venir seuls ou en groupe ; certains se préparent des mois à l'avance pour concevoir des installations grandioses, des chars fantastiques et autres inventions mettant au défi les contraintes logistiques que peut poser le milieu de nulle part.



Faire l'expérience du Burning Man, c'est aussi s'essayer à l'auto-suffisance totale pendant neuf jours, en sachant qu'à la fin, on ne laisse rien derrière soi. Tous les déchets abandonnés seront méprisés et considérés RAFL (Rien A Faire Là). C'est pourquoi les paillettes et autres strass, difficiles à éliminer complètement du sol, sont interdits. Une fois à l'intérieur du festival rien ne peut être acheté, mais tout peut être échangé et même donné. La volonté derrière le Burning Man est de recréer, l'espace de quelques jours, une communauté créatrice et connectée avec sans doute l'espoir qu'à l'issue de l'expérience, chacun rentre chez soi en emportant dans ses valises, ses déchets et un peu plus d'humanité.

**Desert de Black Rock :** Le désert de Black Rock est une région semi-aride du nord du Nevada du grand bassin des États-Unis. Les précipitations y sont quasi inexistantes.



Larry Dean Harvey, est né en 1948 en Californie et mort en 2018 toujours en Californie, est un artiste et activiste américain, qui fut en 1986, avec son ami Jerry James, le cofondateur de cette fête rituelle, et l'un des cinq cofondateurs des deux événements qui allaient plus tard fusionner pour former le festival Burning Man, désigné aussi par le nom de Black Rock City ou BRC, lequel se tient chaque année depuis 1990 en plein désert du Nevada.



**Les origines de Burning Man.** En anglais, burning man signifie "l'homme qui brûle". L'origine de ce festival remonte en effet à 1986, lorsque Larry Harvey organisa la création festive d'un mannequin géant sur une plage de San Francisco pour célébrer le solstice d'été. En 1990, l'événement quitta San Francisco pour le Nevada afin d'accueillir davantage d'installations et de participants dans une ville éphémère en plein désert. Aujourd'hui encore, le festival s'achève avec le bûcher d'une gigantesque effigie humaine en bois : le Burning Man.



**Un festival éclectique.** Le Burning Man est devenu l'un des événements les plus courus de la planète. En 2013, 68.000 personnes se sont rassemblées dans le désert de Black Rock au Nevada, pour expérimenter l'ambiance psychédélique de ce festival.

Ce rassemblement, qui se tient la dernière semaine d'août dans un paysage lunaire, est un joyeux mélange de carnaval (avec des déguisements complètement fous), de fête païenne, de création artistique et d'expérimentations technologiques.

La circulation automobile y étant interdite, certains des festivaliers ou *burners* s'y rendent avec des véhicules mutants de leur création.



**Une cité utopique.** Pendant une semaine, les festivaliers installent cette ville éphémère. Cette cité, reconstituée chaque année, constitue le temps du festival l'une des villes les plus peuplées du Nevada. Dans cette ville utopique aux rues en arcs de cercle concentriques, les burners expérimentent une nouvelle façon de vivre en communauté. Le Burning Man possède en effet une philosophie résumée en dix préceptes :

- l'inclusion solidaire radicale
- la pratique du don désintéressé
- l'affranchissement des lois du marché
- l'auto-suffisance radicale
- l'expression de soi radicale
- l'effort en commun
- la responsabilité civique
- l'engagement à ne pas laisser de trace de son passage
- la participation
- le moment présent



Le festival souhaite promouvoir un nouvel état d'esprit fait de partage, de créativité et d'innovation et le répandre dans le monde réel. Burning Man est une grande rencontre artistique. Elle a lieu la dernière semaine d'août, le premier lundi de septembre étant férié aux États-Unis. Souvent considéré comme étant un festival, son organisation et sa communauté insiste qu'un "Burn" n'est pas un festival, mais plutôt une communauté, une ville temporaire ou encore un mouvement culturel global basé sur ses dix principes.

## Clarksdale - Mississippi - (suite 4)

A 90 minutes au sud de Memphis, les "Muddy Waters" font autant référence aux eaux boueuses du Mississippi, surnommé le "Big Muddy", qu'au bluesman inspirateur des Rolling Stones (Keith Richards a toujours dit qu'il était son gourou) qui vécut sur la plantation Stovall. Parmi les autres célébrités du cru, Sam Cooke, John Lee Hooker, Son House, Ike Turner.

On se doit de faire un pèlerinage au mythique Crossroads où **la 61 croise la 49** où le légendaire Robert Johnson aurait vendu son âme au diable. Le Riverside Hotel, l'ex G.T. Thomas Hospital où la grande Bessie Smith mourut après son accident de voiture en 1937, a vu passer quantités de musiciens et de fans de blues prestigieux comme John F. Kennedy Junior. Même si c'est un peu compliqué pour réserver, on peut toujours y dormir.

A la périphérie, la **Plantation Hopson** où l'exploitation du coton fut intégralement mécanisée pour la première fois en 1944, donne tous les ans un concert en l'honneur de Pinetop Perkins qui y conduisait un tracteur. Si l'on s'y prend longtemps à l'avance on peut dormir sur place. Sinon, voir au **Shack Up Inn** pour rester « *in the mood* ».

Le **Delta Blues Museum** et le **Rock & Blues Museum** mettent en valeur le patrimoine local. Déjeunez ou dînez au **Ground Zéro** restaurant de Morgan Freeman, on y entend presque toujours de la musique "live" ou prenez un pot chez **Red's**, l'un des bars style *juke joint* les plus emblématiques. Plusieurs festivals réputés attirent les foules comme le **Juke Joint Festival** ou le **Sunflower River Blues Festival**.



## Cleveland - Mississippi



C'est entre Clarksdale et Greenwood que le **Blues du Delta prend sa source**. W.C. Handy, après avoir écouté un orchestre local, s'écria : "Ce soir, un compositeur américain est né". Les musiciens en herbe gravitaient autour de Cleveland, attirés par l'aura de Charley Patton qui officiait sur la plantation de Will Dockery d'où, selon B.B.King, "tout est parti".

La **Dockery Plantation** est l'un de ces lieux "atmosphériques" mais 13 marqueurs racontent le blues dans le comté de Bolivar, sur la River Road (la Highway 1) ou le long de la Highway 61, Route du Blues. Les **Delta State University Archives** sont une source d'infos inépuisables.

Il faut bien monter son itinéraire et y passer le jeudi soir pour écouter de la musique (pas toujours « live ») à **Merigold**, minuscule hameau au voisinage, chez **Po'Monkeys**, l'un des derniers juke-joints authentiques du Delta. De quoi combler les amateurs d'expériences "roots" !

## Greenville - Mississippi

La plus grande ville du Delta est restée marquée par les accès de mauvaise humeur du Père des Eaux. A l'ombre d'une énorme digue ou "levee", **le Flood of 1927 Museum**, hébergé dans le plus ancien bâtiment de la ville, raconte la grande inondation qui s'étala sur une superficie équivalant à la Belgique et qui marqua la région pendant de longs mois. Ce fut une source d'inspiration supplémentaire pour les musiciens ! Sur les inondations du Mississippi, on peut aussi lire les œuvres « *La colère du fleuve de Tom Franklin* » ou « *Nos disparus* » de Tim Gautreaux.

Le **Mississippi Delta Blues Festival** de septembre est l'un des meilleurs festivals de la région.



## Greenwood - Mississippi



A Greenwood, une demi-douzaine de marqueurs de la *Mississippi Blues Trail* rendent hommage à plusieurs artistes dont le légendaire Robert Johnson, signalent des sites liés au Blues et aux droits civiques comme **l'Elks Hart Lodge # 640** ou **la station de radio WGRM**. Robert Johnson repose dans l'une des 3 tombes.

Demandez aux locaux leur avis en arpentant **Baptist Town**, le quartier où se trouve le touchant **Back in The Day Museum**. Nous, on aime bien le cimetière de poche de **Little Zion Church** où une pierre tombale rend hommage à l'artiste qui a donné au blues ce côté tout à la fois sulfureux et mystique, vaudou et gothique, inspirant les Stones dont « *Love in Vain* » est sans doute l'un des meilleurs morceaux, ou Clapton (« *Crossroads* » par Cream si loin de l'original mais qui a marqué toute la génération des années pop).

On peut dormir en voisin en s'offrant une plongée dans le Sud rural du temps jadis à **Tallahatchie Flats**, rassemblement de vieilles cabanes à la déco super vintage qui ne pourra que séduire les mordus de blues, les gens aux goûts simples et autres amateurs de sensations authentiques. Pensez à amener guitare, harmonica, "moonshine", bourbon ou whiskey (avec modération bien sûr !).

Si vous préférez votre confort, choisissez sans hésitation **le chic et original Alluvian Hotel** occupant, en plein centre ville, un splendide bâtiment de 1917 totalement relooké rétro- contemporain. Spa et cours de cuisine achèveront de vous convaincre.

## Hazlehurst - Mississippi

La ville natale de Robert Johnson se trouve à environ 45 minutes au sud de Jackson, la capitale d'état. On déjeune au **Whistle Stop Café**, bercé par le staccato des trains après la visite du **Depot Museum**. Une bonne partie du picaresque « *O Brother* » des frères Coen fut tournée dans le secteur, tirant partie au mieux de l'aspect inchangé de la localité et de la campagne environnante.

.../... à suivre

## LES BONNES RECETTES DE TANTE OCTAVIE



### POKE CAKE VANILLE CARAMEL

Le « poke cake » est un gâteau moelleux Américain que l'on «troue» d'où son nom, pour le "garnir" de ganache, de coulis, ou de sauce caramel ... comme ici.



#### INGRÉDIENTS (8 personnes) :

**Le gâteau :** 4 œufs, 80 g de sucre, 200 g de farine, ½ sachet de levure, 130 g de beurre demi sel fondu, 1 c à café de vanille liquide

#### **La sauce caramel au beurre salé :**

140 g de sucre, 30 g de beurre demi-sel, 21 cl de crème liquide chaude

**La crème en garniture :** 200 g de mascarpone, 10 cl de crème fleurette froide, 40 g de cassonade, 1 c à café de vanille

#### PREPARATION :

##### **La sauce caramel \* :**

Faites chauffer le sucre à sec jusqu'à obtenir du caramel. Hors du feu, ajoutez le beurre, mélangez jusqu'à obtenir un mélange homogène. Remettez sur le feu et incorporez progressivement la crème chaude. Réservez.

**Le gâteau :** Préchauffez le four à 180°C (th 6)

Mélangez les œufs, le sucre, la farine, la levure, le beurre fondu et la vanille liquide en mélangeant entre chaque ajout. Versez la pâte dans un moule à gâteau beurré. Enfournez 30 min.

Une fois le gâteau cuit, percez-y de nombreux trous à l'aide du manche d'une cuillère en bois ou une paille. Versez la sauce caramel dans chacun des trous et sur toute la surface du gâteau. Réservez au frais.

**La crème :** Fouettez ensemble le mascarpone, la crème liquide froide, la cassonade et la vanille. Répartissez la crème sur tout le gâteau. Réservez au frais jusqu'au service.

\* vous pouvez aussi utiliser de la sauce caramel déjà prête

source : Elle à table